

la classe ouvrière que tout espoir « d'intégration » dans le pouvoir et dans le socialisme est une illusion ridicule, petite-bourgeoise.

**

En quoi se distingue aujourd'hui l'Austro-marxisme du réformisme vulgaire? Sans aucun doute, l'édifice de sa doctrine a été démolé en grande partie, même dans la conscience du prolétariat, par les coups de fusil du 15 Juillet. Pourtant il serait faux de considérer l'austro-marxisme comme liquidé, comme devenu identique au réformisme vulgaire. La différence peut être clairement expliquée par l'exemple suivant : le 1^{er} mai 1929, la social-démocratie allemande organisa, à Berlin, un bain de sang analogue à celui qui fut réalisé le 15 Juillet, par la réaction autrichienne. La social-démocratie exprima à ce sujet au social-démocrate et ministre de Prusse Grzesinsky sa plus haute reconnaissance. La social-démocratie autrichienne n'aurait jamais fait cela. Ordonner de tirer, oui, mais « exprimer sa reconnaissance », non. Elle aurait (elle le fit le 15 Juin 1919) donné l'ordre de tirer, mais, après le bain de sang, elle aurait « rappelé la police à l'ordre »; elle aurait agi ainsi comme si elle était innocente. Cette tactique lâche de la social-démocratie en Autriche jette le trouble dans les masses et excite la bourgeoisie; cette excitation est le meilleur argument des social-démocrates pour se présenter comme « la social-démocratie haïe et redoutée ».

Montrer aux ouvriers le contraste, toujours de plus en plus grand, entre leurs intérêts de classe et la politique de la social-démocratie : voilà quel était le problème central qui se posait au cours des dernières années devant le Parti Communiste Autrichien et que celui-ci ne réussit pas à résoudre. Pendant la période révolutionnaire aiguë, au cours de laquelle le dilemme « intégration démocratique dans le socialisme ou renversement révolutionnaire de la bourgeoisie, dictature du prolétariat » se présentait devant les masses comme la question la plus décisive, d'actualité immédiate, le Parti aurait pu en sortir en faisant de la « pure propagande »; non pas que celle-ci aurait suffi alors, mais cette propagande, même exercée d'une façon aussi insuffisante, si schématique qu'elle fût, constituait une partie des tâches nécessaires du communisme à l'époque. Il en est tout autrement aujourd'hui! A présent que la social-démocratie (contrairement à 1919) a presque toute la classe ouvrière organisée dans ses rangs, maintenant qu'elle embrasse les masses d'une façon incomparablement plus forte au point de vue idées et organisation, ce n'est qu'en apportant jour par jour, infatigablement, avec ténacité, des preuves, que les communistes pourront par leur attitude exemplaire dans les batailles de la classe ouvrière, montrer que le chemin de la social-

démocratie n'est pas celui de la lutte de classes. Mais surtout, dans un pays comme l'Autriche, où la grande masse croit avec un dévouement passionné à la doctrine du marxisme, d'autant plus que la bourgeoisie conduit sa lutte contre le prolétariat sous le nom d'anti-marxisme, il faut démontrer quotidiennement, théoriquement, que l'enseignement du marxisme est quelque chose de tout différent de la théorie et de la pratique de l'austro-marxisme. Quand cette démonstration manque (et aujourd'hui elle manque presque complètement), les masses déçues, en se détournant du Parti socialiste, menacent de s'écarter également du marxisme qu'elles identifient avec l'austro-marxisme.

Les derniers mois se passent sous le signe de tentatives de résistance, qui commencent dans le prolétariat contre les attaques du capital, et de l'offensive tempêteuse du fascisme qui s'arme de Dimanche en Dimanche et organise ses marches dans les centres industriels. Rien n'est plus faux ni plus dangereux, que de parler en face de ces tentatives isolées d'une radicalisation tempêteuse des masses, et de chanter quotidiennement la belle chanson de la « volonté de combat inébranlable du prolétariat » comme le fait la Direction du Parti et sa presse. Inutile dans ces luttes qui, en réalité, ont, sans exception, un caractère spontané, de parler de soi-disant « direction du Parti. » On aperçoit, à présent, dans les tréfonds de la classe ouvrière d'Autriche toute une série de processus qui sont de natures complètement contradictoires. Il existe, en fait, un certain processus de radicalisation, mais celle-ci est très faible et hésitante. Les ouvriers entament spontanément la lutte contre les fascistes à l'atelier comme par exemple à Graz. Ils refusent de travailler avec les fascistes. Dans les vingt-quatre heures les réformistes réussissent à amener les ouvriers à reprendre le travail avec les fascistes. C'est ainsi que se sont passés jusqu'à présent, sans exception, toutes les tentatives de résistance dans les entreprises. D'autre part, on constate que de grandes masses d'ouvriers glissent vers l'indifférentisme. L'absence de succès de la social-démocratie, la faillite du Parti Communiste en forment la base principale.

Où est actuellement en Autriche le point sur lequel il faut agir pour déclencher et étendre les tentatives de résistance du prolétariat? L'Autriche est le pays où il y a 50 % de syndiqués, où, jusqu'aux tout derniers temps, prédominait l'entreprise fermée, c'est-à-dire celle où 100 % des ouvriers étaient organisés. Dans la voie de l'abolition du droit de grève, de l'introduction de l'arbitrage, de l'abrogation de la journée de 8 heures et des institutions sociales et politiques créées en 1918-1921, le capital est obligé de faire sauter tout d'abord le centre de la résistance, l'entreprise fermée. La social-démocratie a cédé sur toute la ligne devant cette pression du capital. Dans les centres industriels

les plus importants, les fascistes pénètrent dans les ateliers. L'atelier « ouvert » : voilà le mot d'ordre d'assaut de la réaction.

C'est justement à un pareil moment, où la réaction s'efforce de démolir les ateliers fermés, où les réformistes abandonnent toute résistance sérieuse contre cela, que le malheureux Parti Communiste autrichien doit, sur l'ordre du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, chanter la chanson des « inorganisés révolutionnaires... qui n'existent pas en Autriche! Au lieu de s'accrocher à l'anneau de la chaîne révolutionnaire, le Parti Communiste autrichien menace ainsi objectivement de désagréger les forces de résistance du prolétariat, d'ébranler du côté « gauche » l'atelier fermé.

C'est ainsi que nous autres, Opposition de gauche, sommes seuls à lutter en Autriche pour les intérêts présents et futurs du prolétariat. C'est une lutte que nous avons eu à mener depuis 1923 dans

le Parti, et, depuis 1926, en dehors de celui-ci, lutte qui se déroule dans les conditions les plus pénibles que l'on puisse imaginer. La plupart de nos camarades connus comme communistes ne peuvent plus trouver de travail depuis des années. C'est surtout vrai pour notre organisation de Graz. Malgré que le combat soit dur et entraîne beaucoup de sacrifices, il n'est vraiment pas mené en vain. A l'époque même où le Parti Communiste essuie échec sur échec, nos camarades, à Graz, seconde capitale de l'Autriche, ont réussi lors des élections d'Avril à dépasser de loin, avec 605 voix, la liste du Parti qui en récoltait 184. Certes, les succès remportés par notre travail sont encore petits, et même encore insuffisants, mais ils sont à nouveau une preuve claire de ce que le sol pierreux de l'Autriche n'est pas stérile pour le communisme, comme l'avaient affirmé autrefois les droitiers.

KURT LANDAU.

VIENT DE PARAÎTRE :

La Jeunesse de Trotsky

par

Max Eastman

Nouvelle Revue Française